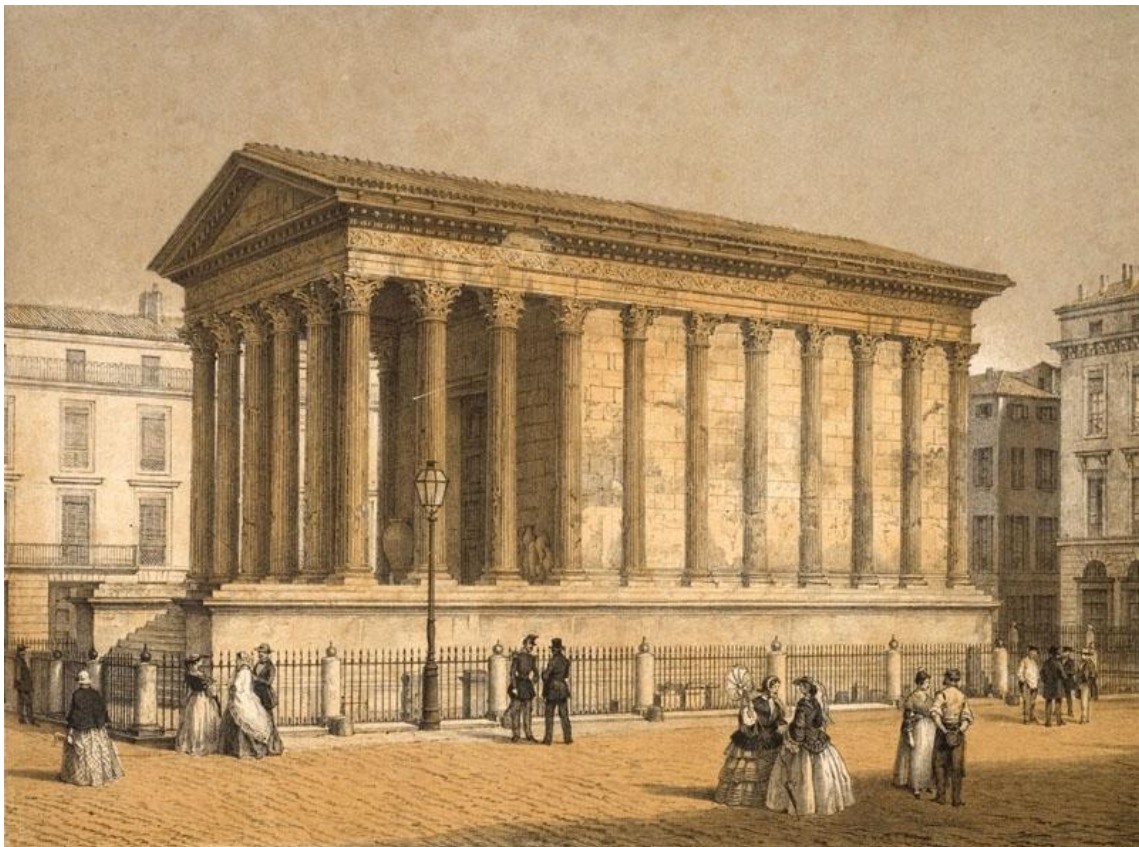


# LE MUSEE DE LA MAISON-CARRÉE

par Félix Mazauric, 1911



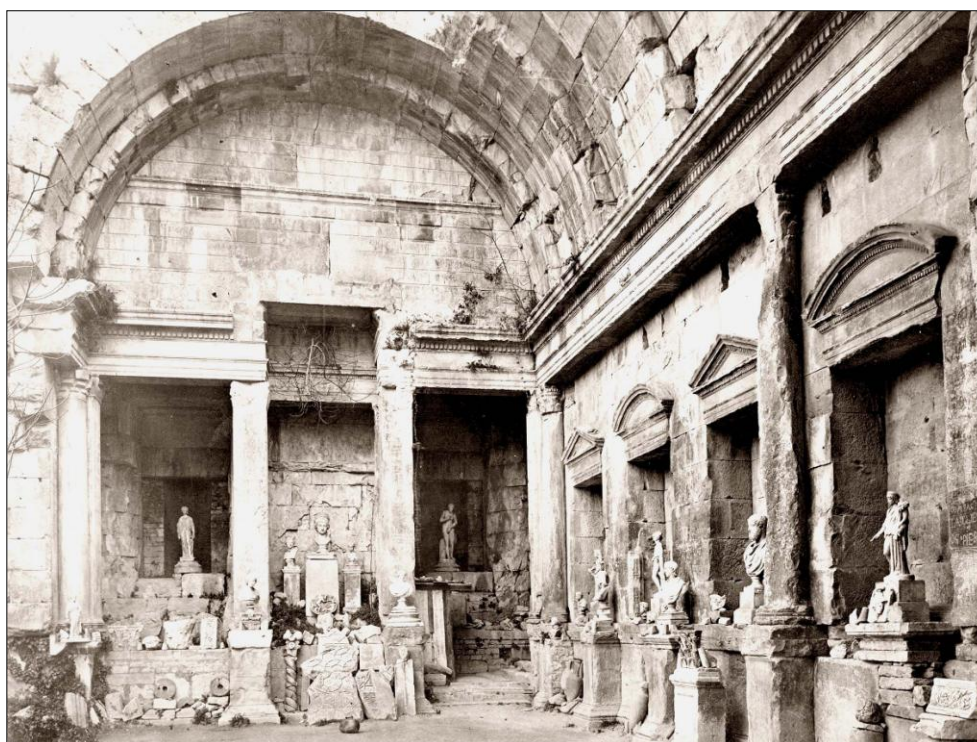
Les morceaux de sculpture réunis à la Maison Carrée proviennent :

1° du Cabinet Séguier ;

2° de dons faits par des particuliers ou de fouilles effectuées pour le compte du Musée ;

3° de la collection Perrot, acquise par la ville en 1891.

Ancien conducteur des fouilles de la Maison Carrée, Perrot fut nommé gardien du Musée, dès sa fondation, en 1820. Malheureusement, il eut le tort grave d'exercer en même temps le métier d'antiquaire pour son compte personnel, ce qui fut cause de sa révocation. Comme beaucoup de ses congénères, il ne se faisait aucun scrupule de truquer les objets antiques qui passaient par ses mains, et ses restaurations sont souvent d'un goût détestable.



Sa collection de statues, assez considérable, est en grande partie composée d'objets trouvés à Nîmes ou dans les environs. Après sa mort, elle fut déposée par son fils au Temple de Diane (1869 ), où elle resta jusqu'à son transfert dans la cella de la Maison Carrée.

Deux inventaires sommaires nous sont restés de cette collection : Le premier, dressé par Perrot lui-même, est aujourd'hui presque introuvable ; il a pour titre Notice du Musée de Sculpture et d'Antiquités par J. -F. A. Perrot (1843). Le second, dressé par le fils Perrot, est resté manuscrit et ne comporte d'ailleurs aucun détail descriptif. Pour arriver à identifier tous les objets contenus dans la collection de la ville, nous avons dû nous livrer à de très longues recherches dans les manuscrits et catalogues Séguier et Pelet, dans les Mémoires de l'Académie du Gard, dans les journaux locaux parus depuis plus de cent ans, etc., etc.

Il ne fallait point compter, en effet, sur les quelques études qui ont paru dans les divers guides destinés au public : les détails qu'elles fournissent sur les circonstances des découvertes sont trop vagues et manquent souvent de contrôle. Je ne connais, en réalité, qu'un seul travail, qui soit vraiment sérieux. Il est dû à un maître éminent, M. le professeur Joubin, de Montpellier (Sonderdruck aus Photographische Einzelaufnahmen Antiker sculpturen. Série V. - München 1902. Verlagsanstalt F. Bruckmann A. G.), Les quelques erreurs que nous y relèverons s'expliquent bien naturellement par l'absence de tout catalogue ou inventaire descriptif.

En terminant, nous n'aurons garde d'oublier de mentionner la place considérable que M. le Commandant Espérandieu a bien voulu réserver à notre Musée dans son remarquable recueil des Bas-reliefs de la Gaule romaine,

**-oOo-**



**Chronologie historique de la Maison-Carrée**  
**Extrait des Cahiers d'Histoire de Nîmes**  
**aux XIXe et XXe siècle**  
**de Georges Mathon**



Le 17 février 1800, (28 pluviôse An VIII) le Consulat adoptât une loi qui instituât des préfetures dans tous les départements.

L'administration préfectorale du Gard s'installât dans l'ancien couvent des Augustins attenant à la Maison Carrée, il servait alors de dépôt pour les archives. Par la suite, en 1807, elle sera installée au palais épiscopal (*actuel Musée du Vieux Nîmes*). En 1822, à l'hôtel Rivet (10 Grand Rue) et pour finir avenue Feuchères. La première pierre de l'hôtel de la préfecture ayant été posée en 1855.

(Le premier préfet du Gard sera Jean-Baptiste Dubois (1800-1804), le second sera M. d'Alphonse (1804-1810), le troisième sera, M. Rolland de Villarceau (1810-1815).)



*Musée Marie-Thérèse, 1826, d'après une gravure ancienne.*

Le 9 mai 1823, visite à Nîmes de la Duchesse d'Angoulême. A Nîmes tout sera mis en œuvre pour honorer la fille de feu Louis XVI et nièce du Roi Louis XVIII, la maison carrée devant être transformé en musée, on le plaça sous la protection de la princesse. Une plaque fut apposée avec l'inscription suivante : "*Musé Marie-Thérèse*", cette appellation disparaîtra discrètement en 1830, la plaque ne portera alors que l'inscription "*Musée*".

La princesse devant se rendre à une cérémonie dans la cathédrale et son baldaquin ne pouvant passer sous l'ancien porche cintré de la grande porte, on ordonnera sa démolition. On reconstruira une nouvelle porte en style grec, qui par son fronton mutilera la frise d'Alexandre en son milieu.

Marie Thérèse, décèdera le 19 octobre 1851, âgée de 70 ans, le poète nîmois Jean Reboul lui rendra hommage en lui consacrant un poème « *A la fille de Louis XVI* ».

Un mémoire de compagnon, daté de 1824, nous éclaire sur l'origine de la magnifique porte de la Maison Carrée.



Première soumission de Lemoine dit Nantais pour la porte de la Maison Carrée d'après des plans donnés par Grangent, le 2 octobre 1823. Lemoine, ancien compagnon, fixé à Nîmes, s'engage à réaliser cet ouvrage pour 3830 frs.

*« Elle sera réalisée en bois de noyer épaisse de 4 pouces, ayant de grosses moulures en cuivre embrevée dans les traverses et les battants : ce travail exécuté par Vivarais-le-Chapiteau, et Médoc-la-Rose-d'Amour, deux de nos plus habilles compagnons, attirait l'attention de tous les gens de la partie par la justesse des ses assemblages et la beauté de son fini : c'est comme exécution un chef d'œuvre de menuiserie. »*

La décoration de la porte, en bronze, sera réalisée par la Manufacture de bronzes « Delafontaine, 13 rue d'Orléans à Paris. »

La décoration de la porte devait être en bois à l'origine, mais elle a été remplacée par des motifs en bronze, sur l'ordre du Ministre de l'Intérieur.. Un ordre de transport des ornements en bronze de cette porte nous en donne le poids, 400kgs.

La porte sera posée le 10 mars 1824.

Un sculpteur d'Aix, Martin, réalisera, le projet de plafond du péristyle de la Maison Carrée réalisé par l'architecte Victor Grangent en 1822.

Découverte en octobre 1873, d'une statue antique horriblement mutilée, brisée en cent trois morceaux. Un sculpteur, M. Prosper Maurin, les dégagea et les juxtaposa avec art. Il reconstitua la statue l'on baptisa alors " *la Vénus de Nîmes* ". Elle fut exposée pendant très longtemps au musée de la maison Carrée, actuellement elle se trouve dans le cloître de l'ancien collège des Jésuites. (*musée d'archéologie*)

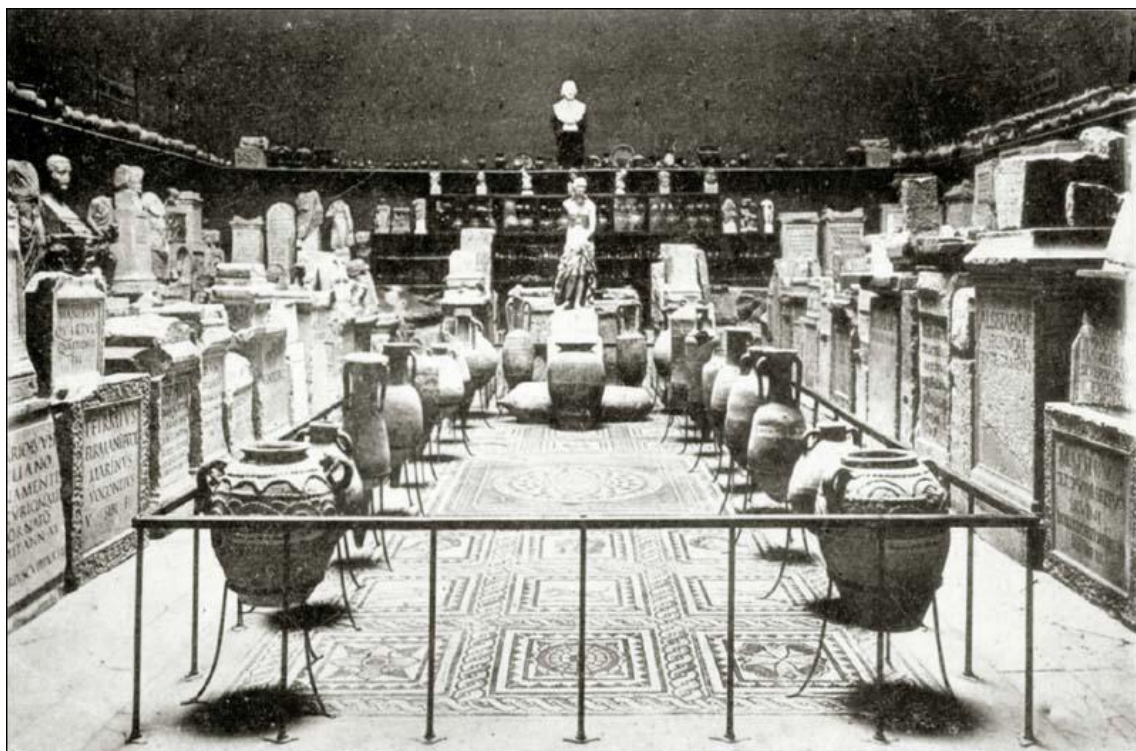
Le 26 février 1875, le conservateur du musée, Numa Boucoiran, prit possession de la collection Gower, 385 tableaux et 17 objets d'art, tout cela fut entreposé dans la chapelle de l'ancien Hôpital Général du cours St Antoine (*Victor Hugo*). Il est décidé de transformer cet ancien Hôpital d'Humanité en Palais des Arts, avec une bibliothèque, un musée, une Ecole de Dessin, une Ecole de Musique, on y adjoindrait aussi le Mont de Piété, le Conseil des Prudhommes, le prétoire des juges de paix ainsi qu'une salle pour l'Académie.

Des travaux, confiés à l'architecte A. Granon, furent entrepris, la bibliothèque fut installée en 1877 et le musée en 1880.

Le 12 novembre 1881, décision de construire un lycée de garçon sur l'emplacement du "*Palais des Arts*", l'ancien hospice d'humanité. Pour l'agrandir, les vieilles constructions du faubourg St Antoine furent rasées. La façade de l'architecte Charles Durand sera conservée, les travaux seront terminés en 1887. Il sera construit sur les plans de Feuchères et Randon de Grolier son coût 3200000 frs. Le lycée prendra le



nom de l'écrivain nîmois, Alphonse Daudet le 10 juillet 1963. Cet établissement reçut quelques futures personnalités comme professeurs ou élèves, Gaston Doumergue, Président de la République, Gaston Defferre, Ministre et Maire de Marseille, Gaston Boissier de l'Académie Française...



*Musée Maison Carrée en 1885*

Le musée Lapidaire nouvellement installé dans le Palais des arts retournera à la Maison Carrée. A cette occasion, la Salamandre de François Ier, restaurée par M. Dalgue, sera exposée sur la place, sans protection, elle sera mutilée une nuit par une main criminelle.

C'est le 13 août 1883, que, le Conseil municipal décida de l'emplacement, de l'achat du square de la Mandragore au propriétaire Edmond Foulc (*donnant son nom à la rue Cité Foulc*) et de l'acceptation du projet. La construction est envisagée à l'économie, mais les événements modifient le projet qui devient définitif par la découverte d'une somptueuse mosaïque romaine dite d'Admète, de 9,50 m sur 6,50 m qui sera scellée au sein du bâtiment.

Le 8 juin 1900, installation à la Maison Carrée d'un contrôleur de ronde, d'autres postes pourraient être établis et contrôlés pendant la nuit par un agent préposé à la surveillance sur d'autres points jugés utiles. Il est prévu aussi, l'installation de deux lampadaires illuminant l'escalier d'accès du monument. Un crédit de 200 frs est voté. (*ce contrôleur, situé à environ un mètre du sol, est encore présent à droite de la porte d'entrée de la Maison Carrée*)

Le 13 février 1903, à la suite d'un vol aux collections du Médailleur de Marseille, la commission archéologique a estimé qu'il y avait lieu, la nuit, d'assurer plus efficacement la garde du musée des médailles de la ville située dans la maison carrée.

La situation présentant un réel caractère d'urgence la commission décide que le gardien de jour, couchera dans la maison carrée, son traitement sera augmenté de 400 frs l'an.

Le lit, aménagé à l'intérieur, sera parfaitement dissimulé dans la journée.

Cette situation perdurait encore dans les années 1940.

En 1907 fin de la construction commencée en 1903 d'un musée des Beaux-Arts, rue Cité Foulc, sur l'emplacement du square de la Mandragore. C'est à Max Raphel (1863-1943) que fut confié le projet de sa construction suite à un concours qui eut lieu en 1902. « *le projet de M. Raphel se recommandait par la simplicité de son plan et par le groupement des services autour d'un hall central ; par le système d'éclairage spécialement étudié et projeté, au moyen d'écrans mobiles placés entre le plafond en verre et le châssis, et qui prendraient jour par la toiture : ce qui, avec le caractère de simplicité et de grandeur - mais sans trop de recherche monumentale imprimée aux façades, a dû plaire au Jury* ». C'est un bâtiment moderne qui se cache sous un habillage décoratif : sculptures ornamentales, ferronneries, stucs et mosaïques ; mais le métal et le verre des charpentes et des verrières, les planchers de béton et d'acier, sont autant d'innovations techniques à l'aube du XXe siècle.

Ce musée héritera des collections accumulées depuis la création du Musée de la Maison carrée en 1823, avec de nombreuses acquisitions ainsi que des dons conséquents, qui enrichirent rapidement ses collections, ces dernières comprenaient, bien sûr, la fabuleuse collection Gower.

La présentation intérieure de la Maison-Carrée a subi depuis, plusieurs évolutions, la dernière datant de 2006, avec la prise en charge des trois monuments romains, Arènes, Tourmagne et Maison-Carrée, par la société Culturespaces.

Le « Musée » de la Maison-Carrée n'existe plus, toutes les pièces qui le composaient ont été transférées au Musée d'Achéologie, Boulevard Amiral Courbet.

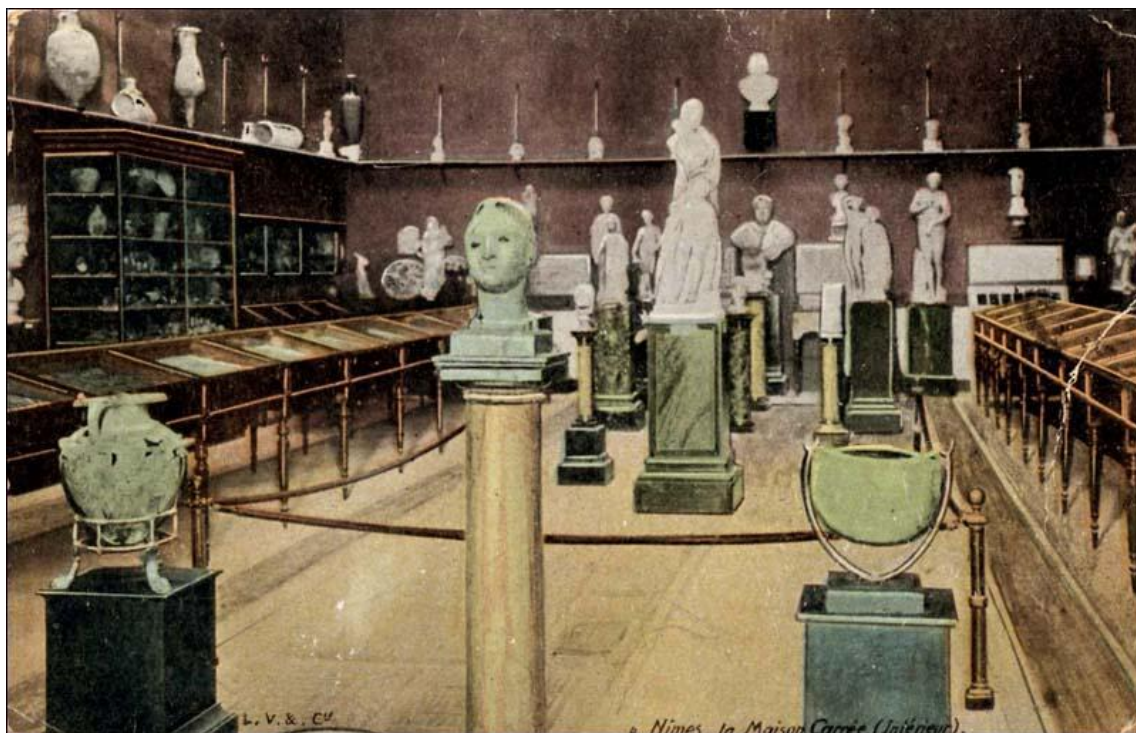
**-oOo-**



# CATALOGUE DE LA MAISON-CARRÉE

par Félix Mazauric, 1911.

Photos collection Gérard Taillefer



Musée de la Maison Carrée en 1900

## HORS VITRINE

N° 1 - Main de marbre blanc, ayant fait partie d'une statue colossale. Au 4° doigt, un anneau de chevalier ; au 3°, une bague simple. L'extrémité des autres doigts mutilée. Hauteur 30 cm., largeur 20 cm. Provient du Cabinet Séguier.

N° 2 - Portrait de dame romaine en calcaire local. Les iris des yeux sont profondément creusés ; la coiffure est ondulée. Hauteur totale 32 cm. Origine certainement nîmoise. Elle fut longtemps encastrée dans un mur et porte encore les traces de plusieurs couches d'enduit. Peut-être l'une des deux têtes acquises en 1879, de M. Pocheville ?

N° 3. - Tête de marbre blanc d'un très beau style, mais malheureusement, très corrodée par l'action des eaux. Don de M. Margarot, ancien maire (Nîmes, 1881). - Hauteur totale 30 cm. ; du visage 20 cm – M. Joubin (Suppl. i) pense qu'il s'agit peut-être d'un Apollon du Ve siècle avant notre ère.

N° 4. - Petite statuette de Vénus debout toute nue, en marbre blanc La tête est diadémée. Le bras droit manque, ainsi que partie des jambes, Le bras gauche est pendant. Travail médiocre. Hauteur 38 cm. Provient de la collection Perrot (n° 44 de son catalogue). - Origine inconnue. Indiquée à tort comme trouvée sur l'emplacement du cirque romain, par M. Espérandieu. (t. III. p. 423, n° 2.649).

N° 5. - Tête décorative en pierre des carrières de Roquemaillère (Nîmes), représentant une Gorgone. Hauteur 22 cm. Trouvée en 1894, à l'angle de la rue Corcomaire et du boulevard Gambetta.

N° 6. -Petite tête en marbre, coiffée du bonnet phrygien, les iris profondément creusés, la face encadrée de cheveux bouclés. Atis ou Phrygien. Hauteur 20 cm. - Origine inconnue. Bon travail. V, Espérandieu (t. III, p 435, n° 2.676).

N° 7. - Tête de marbre blanc. Portrait de femme inconnue, dont les cheveux sont retenus par deux bandelettes, l'une au niveau du front, l'autre plus élevée. Cheveux finement tressés descendant seulement jusqu'au niveau des oreilles. Le cou très gros. Hauteur totale, 0m22 ; de la face, 0m17, Provient de la collection Perrot (n° 62), où elle est ainsi cataloguée : « *Tête qui ressemble à la femme de l'empereur Macrin.* » Espérandieu (t. III, p. 434, n° 2.673).

N° 8. - Tête de femme voilée; en pierre des carrières des Lens. Le front est ceint d'un diadème ayant dû recevoir au milieu un objet de métal ; les iris sont assez profondément creusés. Légèrement corrodée par les agents atmosphériques. - Fragment de statue d'Isis ? (Espérandieu). Hauteur 0m20. Trouvée parmi les débris ayant comblé une ancienne carrière romaine de l'époque d'Auguste (1892). Quartier de la Plateforme (don de M. Ch. Saurel, manufacturier). - V. Espérandieu (t. 111, P. 443, n°2. 702). Il fut également trouvé au même endroit une main appuyée sur un sein qui pourrait bien avoir appartenu à la même statue.

N° 9. -Tête couronnée de laurier, de caractère barbare, en pierre des Lens La bouche est entr'ouverte, les moustaches pendantes, ondulées, les cheveux calamistrés, en dessus de la couronne. Cette dernière nous oblige à rapporter cet intéressant morceau à quelque statue de général ou peut-être d'allié des Romains ? Elle fut trouvée en 1824, au cours de fouilles effectuées sur le devant de la Cathédrale. On la prit au début pour la tête de Charlemagne, mais elle est incontestablement d'époque romaine (1er moitié du IIe siècle ?) ... Hauteur 0m22.

N° 10. -Fragment de tête en marbre, le front ceint d'une bandelette. Iris profondément creusés. Déesse ? Hauteur 0m20. - Origine inconnue.

N° 11 . - Hermès à double face : Bacchus et Ariane, le front couronné de lierre, ayant servi de fontaine. Marbre blanc. Trouvé dans un puits romain du Cours-Neuf, en 1802, en même temps que la statue de Déesse Mère (V. notre n° 56). Hauteur 0m22). - Espérandieu (t. III, p. 428, n° 2.659).

N° 12. -Tête de marbre, d'exécution grossière. Portrait d'homme, le regard dur, les lèvres pincées. Intéressant par les traces de peinture polychrome qu'il présente sur les lèvres, sur la moustache et les sourcils. Hauteur 0m22. - Collection de la Ville. Probablement trouvée à Nîmes.

N° 13. - Statuette de femme nue, en marbre blanc (Bacchante), couronnée de pampres. Les jambes manquent, ainsi que partie des bras. Hauteur 0m32. - Provient de la collection Perrot (n° 61). Je la considère comme très douteuse. Espérandieu, la figure (t. III, p. 429, n° 2, 660).

N° 14. - Fragment de tête en calcaire local de Roquemaillère. Hauteur 0m15. Trouvée en 1892, sur le bord du Cadereau, enclos Saussine, à 1m20 de profondeur (don de M. Dubois). - Œuvre du moyen âge ?

N° 15. - Très beau fragment d'une tête colossale en marbre blanc aux cheveux bouclés. Excellent travail qui fait regretter la perte du reste. Trouvée en 1878, au Marché aux Bestiaux (ancien Cirque romain). Tête d'Apollon (d'après Albin Michel), de Zeus (d'après Joubin). Hauteur 0m20. - Il reste encore tout le haut à partir du nez, jusqu'aux cheveux bordant le front. Joubin (suppl. h) rapproche ce type du Zeus en bronze de Janina à Constantinople et de l'Héraclès Chiaramonti.

N° 16. - Buste de personnage romain en molasse coquillère tendre. Forme d'hermès, entièrement dégradé. Hauteur 0m37. C'est très probablement le n° 24 du catalogue Perrot que le fils désigne sous le nom de « terme » trouvé à Nîmes, en 1831.

N° 17. - Tête de femme très mutilée en pierre des carrières de Lens. Un voile recouvre le chignon et la nuque, laissant à découvert la partie antérieure des cheveux. Hauteur 0m31. - Collection de la Ville. Très probablement trouvée à Nîmes. Fin du IIe siècle ? - Déesse Mère ?

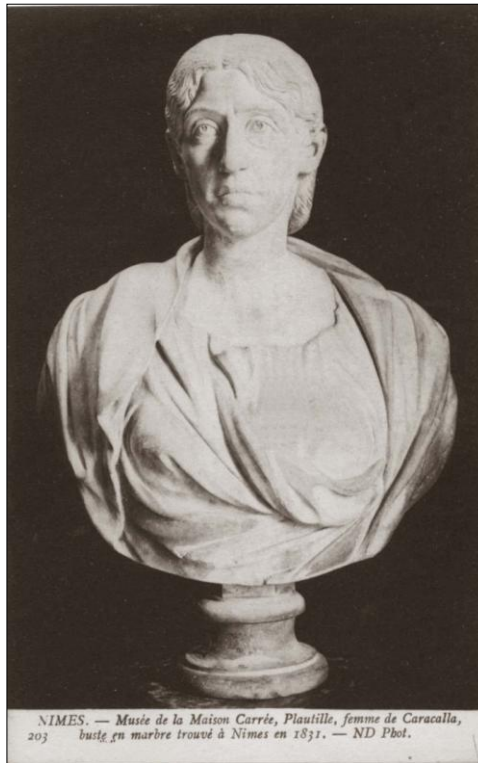
No 18. - Tête romaine juvénile de marbre blanc ; le nez et la bouche entièrement dégradés (*portrait de jeune homme du 1er siècle*). Hauteur 0m25. Trouvée en 1880, dans la maison Cambon, rue Traversière (*don de M. Silhol*).

N° 19. - Fragment de tête. Portrait d'homme du 1er siècle, en pierre de Roquemaillère. Hauteur 0m21. Il manque la partie au-dessous du menton et tout le derrière de la tête. Médiocre exécution.

N° 20. - Tête colossale de l'empereur Tibère, découverte en 1848, au Marché aux Bestiaux (ancien Cirque romain). Marbre blanc. Hauteur de la face 0m35 ; totale 0m41. - La partie antérieure est seule conservée. Joubin (n° 1.427) indique sur le front quatre trous « *ayant dû servir à fixer une couronne de bronze* ».. Ces trous sont l'œuvre d'un maladroit qui les a percés pour sceller une étiquette (!) - Comme tous les débris trouvés sur le même emplacement, celui-ci est d'un travail tout à fait remarquable (V, Espérandieu, t. III, p. 437, n° 2. 683).

N° 21 . - Buste en calcaire du pays. Copie de la Vénus d'Arles, du XVIIIe siècle (*don de M. Adolphe Pieyre*). Hauteur 0m05 (V. Joubin, suppl. k).





N° 22. - Buste en marbre de la collection Perrot. Portrait de femme d'une réalité saisissante. Cheveux ondulés, relevés en arrière sur la nuque. Iris gravés. Expression du visage assez vulgaire. La tête seule est antique. Hauteur de la face 0m22. - Julia Maesa. ? - Très bonne exécution.

Perrot dit (n° 32), à propos de celle-ci et de la suivante : « *Ces deux bustes, trouvés dans les ruines d'un palais (Palais a du Miroir, à Sainte-Colombe, près Vienne), doivent représenter les portraits de la mère et la fille, mais que nos recherches n'ont pu nous faire connaître.* » D'après le fils Perrot, il s'agirait de Julia Maesa (aïeule d'Élagabale). Elle est d'ailleurs ainsi désignée par le père dans une brochure de 1816.

Certains auteurs l'identifient avec Plautille, femme de Caracalla, notamment M. Espérandieu (loc. cit., t. III, no 2.651, p. 424), qui l'indique à tort comme trouvée à Nîmes. Non décrite par Joubin.



N° 23. - Buste en marbre de Julia Mammaca, mère d'Alexandre Sévère. Cheveux ondulés, relevés en arrière. Iris gravés, traces de peinture sur les pupilles. Nez restauré. La tête seule est antique. Hauteur totale 0m57 ; de la face 0m25. Trouvé à Sainte-Colombe, près Vienne (V. ci-dessus). - (N° 31 du catalogue Perrot). Joubin le décrit sous le n° 1.430, mais le confond, à tort, avec N° 38 de Perrot et l'indique comme trouvé à Nîmes. Espérandieu (t, III, n° 2.696) commet la même erreur d'origine. - Bonne exécution.

N° 24. - Tête colossale de femme à couronne crénelée, personnifiant une ville, en marbre blanc. Diadème avec fleuron central. Deux mèches de cheveux retombant sur l'épaule. Nombreuses restaurations de détail : le buste, partie des créneaux, le nez. Hauteur totale avec les créneaux 0m45. - (N° 20 de Perrot).

Perrot dit « *trouvée en Italie* », Mais le fils déclare qu'elle fut trouvée en 1827 à Nîmes, au-dessus du moulin qui est près de la Fontaine-Couverte (quai Roussy) - Faut-il en conclure que Perrot aura voulu dissimuler une acquisition faite pour son compte personnel pendant qu'il était gardien de la Maison-Carrée ?... Il ne nous appartient pas de nous prononcer. Joubin la figure sous les n°1.428 et 29. Il dit : « Les « yeux profondément enfoncés, le nez aquilin, la bouche charnue, donnent à cette tête tous les caractères d'un portrait, peut-être celui d'une impératrice, pour personnifier une ville. Travail un peu sec. »

V. aussi Marius Boussigues (Lenormant), *Gazette archéologique*, I, p. 128 (1875) et Espérandieu (t. III, pp. 432 et 433, n° 2669).

N° 25. - Buste de femme, en calcaire de la montagne des Lens, dont il ne reste que la partie droite du tronc. Le bras droit est orné d'un bracelet enroulé en hélice. Le manteau, agrafé sur l'épaule droite, s'entr'ouvre pour laisser voir le bras. La main droite portait un objet indéterminé. Hauteur 0m44. Provenance locale certaine.



N° 26. - Buste en marbre blanc de déesse casquée (*Roma*). Le casque à visière, formant diadème sur le devant, est arrondi en arrière ; cheveux ramenés en arrière, sous le casque. Parties ajoutées : le buste ; restaurées : le bout du nez, la visière du casque, la lèvre supérieure. Hauteur de la face 0m29.

Perrot dit « buste de Pallas ° (n° 28). Le fils l'indique comme trouvée à Nîmes en 1823.

Joubin (n°5 1.425-26) et Espérandieu (t. III, n° 2.655) la considèrent plutôt comme une tête de Roma. Le premier la rapproche de la tête en bronze du Musée de Berlin (cat. n° 6).

N° 27. - Tête de jeune romain du 1er siècle, en marbre blanc, dont le nez et la bouche ont été mutilés. Portrait de Gernanicus ? Hauteur totale avec le cou 0m37 ; de la face 0m25.

Trouvée en 1811, au cours du déblaiement de l'Amphithéâtre (V, un article du « Journal du Gard » sur ce déblaiement, daté du 28 septembre et signé de M. Aubanel, l'aîné). - N° 222. du catalogue Pelet. Figuré par Espérandieu (t. III, p. 437, n° 2.682).

N° 28. - Fragment de bas-relief en marbre blanc. provenant du revêtement d'une niche du Temple de Diane. Deux autres morceaux de la même décoration existent encore, l'un au Musée lapidaire, l'autre parmi les débris recueillis à l'intérieur même du temple. Il ne reste qu'une jambe, admirablement traitée, et partie du cadre enguirlandé. Le sujet représentait peut-être un personnage bachique. Hauteur 0m45 ; largeur 0m34. - (V, le catalogue Pelet. p. 155, n° 228).

N° 29. - Fragment de torse en marbre blanc, trouvé en avril 1891, en face la grille de la Fontaine, à la fabrique de tapis Flaissier. Jeune homme vêtu d'un ranteau qui couvre seulement l'épaule sur le devant et retombe en arrière. Hauteur 0m30. - Travail gréco-romain. Ephèbe, divinité ? . . .



N° 30 - Torse de marbre blanc (*Barbare prisonnier*). La tunique laisse les bras nus jusqu'au coude ; ceux-ci courts et brossés, Les mains jointes sur le milieu du corps ; celle de droite tenant un objet indéterminé. Hauteur 0m33. Trouvée le 26 mai 1856, rue des Fours-à-Chaux, dans un aqueduc (Pelet). Exécution assez ordinaire. Joubin la décrit sommairement (1,423 b) ; V. Espérandieu (t. 111, p. 435, n° 2.675).



N° 31 . - Statue de dame romaine en Cérès, vêtue d'une tunique serrée à la taille, la tête voilée, couronnée d'épis. Un pan de voile remonte sur le devant et s'enroule autour du bras gauche. Ce dernier est levé ; des épis sont dans la main.

La main droite tient un miroir. C'est une œuvre plutôt décorative, assez sommairement traitée, mais qui ne manque ni de grâce, ni de proportion. Hauteur 0m95. Perrot (n° 3) dit Prêtresse de Cérès, trouvée à Bouillargues, près Nîmes, en 1840, dans la propriété de M. Gravil. Joubin (suppl. b) la compare à l'Héra Campana du Louvre. V. Espérandieu (t. III, p. 444, n° 2. 705).

N° 32. - Tête du dieu *Mars* de profil. Bas-relief de marbre veiné de bleu. Casque surmonté d'un sphinx. Morceau complété avec des parties en plâtre. Hauteur sans les restaurations, 0m26. C'est le n° 40 du catalogue Perrot ; il aurait été trouvé à Nîmes ?... Authenticité très douteuse.



N° 33. - Grand médaillon allégorique en plâtre représentant le Temps en train de découvrir la Vérité. Œuvre moderne mesurant 0m60 X 0m48. Collection Perrot (n° 66 bis).

N° 34. - Petit *Faune aux Raisins*. Œuvre moderne. C'est une copie du satyre qui fait partie d'un groupe de Michel-Ange Buonaroti : « Bacchus avec un satyre » (Galerie de Florence). Michel-Ange sculpta cette œuvre à l'âge de 18 ans. On raconte qu'il l'ensevelit pendant quelque temps dans la terre, et parvint à la faire passer comme antique, même aux yeux de Raphaël. Hauteur, 0m46. C'est le n° 7 de la collection Perrot, indiqué comme provenant de Vaison (sic).

N° 35. - Bas-relief de marbre blanc très épais. Torse de Jeune empereur orné d'une belle cuirasse historiée : palmettes, spirales, rosaces ; au milieu, gorgonéion ailé. Ceinture consulaire. Travail très élégant et très fini. Hauteur 0m32. Épaisseur de la plaque de marbre, sans relief, 0m15 et avec relief, 0m21 . C'est le n° 215 du catalogue Pelet qui l'indique comme provenant du cabinet Séguier et probablement trouvé au cours des fouilles de la Fontaine, vers 1742. Cependant il ne figure pas dans l'inventaire manuscrit des antiquités du cabinet Séguier, dressé le 27 frimaire an XIII. (18 décembre 1804) - Les papiers Séguier à la bibliothèque contiennent les dessins de ce n° et du n° 37, anotés par Pelet. - V. Espérandieu (t. III, p. 438, n° 2686),

N° 36. - Statuette de Minerve, dont il manque la tête, le bas des jambes et le bras droit. Largement drapée, avec l'égide sur la poitrine. Le bras droit étendu devait s'appuyer sur une lance. Hauteur 0m30. Provient de l'ancien cabinet Séguier. N° 232 du catalogue Pelet.- N° 1433 a, de Joubin. N°2653 (t. III p 425 d'Espérandieu).

N° 37. - Bas-relief de marbre blanc, analogue au n° 35. Fragment de statue drapée de jeune homme, le bras droit relevé sur l'épaule, le gauche retenant les plis du costume. Hauteur 0m44. Figure dans les papiers de Séguier parmi les fragments découverts à la Fontaine, vers 1742. Excellente exécution. Il est fort probable que ce

bas-relief et le n° 35 appartenait à la même décoration. Perrot dans son histoire des antiquités de Nîmes (1842, p. 128, n° 28 bis avec planche) prétend d'après M, de Seynes, que ce fragment et un autre du musée lapidaire auraient été placés dans des niches, entre les colonnades de la Maison-Carrée. Mais cette opinion nous paraît peu probable, car ces fragments n'ont jamais été signalés parmi les débris trouvés au cours des fouilles de la Maison-Carrée.

N° 38. - Superbe statue de style grec archaïsant en marbre blanc. Femme debout, drapée, chaussée de sandales. La jambe gauche un peu en avant, la main gauche soulevant un pan du chiton. L'himation barrant la poitrine par un pli en travers. La tête est de style romain et représente un portrait de femme de la fin du II<sup>e</sup> siècle. Le cou est en plâtre et aminci pour faire tenir cette tête sur les épaules. On ne pouvait rêver un assemblage plus disparate. Autres parties restaurées : le nez, l'avant-bras et la main. Travail remarquable. Hauteur totale, 1m25. Perrot n° 6 la désigne sous le nom de Vestale (sic) . Il l'indique (et le fait est certain) comme trouvée à Villevieille, ancien oppidum près de Sommières (Gard), Par M. Bonnaure, médecin. L'imbécile restauration dont elle a été l'objet ne paraît pas lui être imputable, puisqu'il dit : « *les draperies sont bien traitées, mais la tête rapportée sur un col mince et trop long gêne l'effet.* » .Joubin ne croit pas que la statue soit la copie d'un original archaïstique, mais un simple arrangement archaïstique(n° 1409), M. Heuzey l'a décrite dans le volume du Centenaire de la Société des Antiquaires de France, page 201. - Espérandieu la considère comme une œuvre grecque du Ve siècle (t. 111, p. 445, n° 12708).

N° 39. - Très joli buste de *Mercur*, en marbre blanc, coiffé du pétase. La tête seule est antique. Les ailes sont un peu restaurées sur le bord (cette restauration fut faite au Musée du Louvre). Art grec plutôt que romain. Hauteur de la partie antique : 0m18. - Certains auteurs la désignent comme trouvée au chemin d'Avignon, en 1869 ; mais il y a là une confusion. Le jour même où les ouvriers sortaient de terre la petite tête du chemin d'Avignon, aujourd'hui égarée, le maire de Nîmes recevait de Paris le présent buste gracieusement offert par M. Villiers du Terrage, fils du préfet du Gard qui fit restaurer la Maison-Carrée, vers 1820. Ce beau morceau de sculpture avait été trouvé en 1821. dans une campagne près d'Uzès et offert au préfet par M. de Boismont, sous-préfet de cette dernière ville, - Figurée par Espérandieu (t. 111. p 435, n° 2678).

N° 40. - Torse de jeune homme (ou de femme, Espérandieu) à demi courbé, en pierre de la montagne des Lens, Le corps drapé, la main gauche posée sur un oiseau ? Le bras droit. et la tête manquent. Hauteur 0m29. Trouvé en 1894, chez M. Douzil loueur de voitures, à l'angle de la rue Saint-Léonce et de la ruelle de Saint-François. - Espérandieu la décrit sous le n° 2664 (t. III, p. 430), mais la confond à tort avec une autre décrite par Pelet (Cat. p. 182).

N° 41 . - Tête colossale de style grec en marbre blanc. Barbe et cheveux ondulés, ces derniers ceints d'une bandelette et séparés au milieu du front. Le nez est restauré en marbre. Le grand buste qui supporte cette tête a été rapporté. Hauteur 0m24. - Perrot dit : « *Caracalla, Sardanapale (!) ou Commode ?...* » Ce buste magnifique nous vient de Gênes. » (n° 18). - Cependant le Courrier du Gard (30 avril 1839) annonce la découverte de la tête à Nîmes. Je crois volontiers que le buste seul (qui paraît d'ailleurs antique) vient d'Italie. Perrot s'est évidemment livré ici à une de ces restaurations de mauvais goût qui lui étaient habituelles. Joubin considère cette tête comme un *Dionysos* barbu ; (n° 1410-11) ; il pense que la sévérité du style



permet de donner à l'original de cette tête une date voisine de 450 (av. J.-C.). - Il signale une tête identique au Louvre (n° 213) une autre au Musée de Florence (Offices), et une 3e au Prado de Madrid. - Espérandieu (t. III ; p. 431, n° 2666) dit « peut-être *Zénon* ? »

N° 42. - Belle tête de femme en marbre translucide (*Vénus*). Cheveux ceints d'une bandelette et divisés en deux larges bandeaux. Le nez mutilé ; le buste moderne. Hauteur 0m25. Proviens de la collection Séguier. Signalée par Pelet dans son premier catalogue sous le n° 32. Espérandieu (t. III, p 398, n° 2597) l'indique à tort comme trouvée à Vienne et la considère comme la copie d'un original grec du IVe siècle.

N° 43. - Statue de marbre. *Vénus pudique* nue, la main droite à hauteur des seins, la gauche au niveau du bas-ventre. A côté, voile et carquois. Hauteur totale 1m48. - La tête est antique, mais le corps est formé de pièces plus ou moins rapportées. Perrot (n° 1) dit : « *cette statue, brisée sans doute par les Barbares, a été imparfaitement restaurée.* » Une étiquette l'indique comme cédée par M. Villaret Lagardy d'Alais et trouvée entre Alais et Anduze, dans sa propriété de l'Obélisque ; mais il pourrait y avoir confusion avec une autre statuette de bronze indiquée par Perrot comme trouvée entre Alais et Anduze. Joubin (suppl. f) la considère comme une médiocre réplique de la *Vénus de Cnide*. Reproduite par Espérandieu (t. III, p. 448, n° 2.713).

N° 44. - Partie intérieure d'un torse de statue virile nue. La main droite existe ainsi que les cuisses jusqu'aux genoux. Bonne exécution en marbre blanc. Trouvée en 1855 dans la rue Guizot (maison Barbut). Hauteur 0m22, C'est probablement l'image d'une divinité : Apollon, Mercure, Bacchus ?...

N° 45 - Groupe en marbre représentant un enfant nu (*Eros*) assis sur sa jambe droite et jouant avec un chien. Sur les épaules, deux entailles profondes portent encore la trace des ailes qui venaient s'y attacher. Très joli morceau. Trouvé à Nîmes vers 1743, maison dans les fouilles de la Fontaine, comme on l'a déjà écrit. Il a fait partie de la collection Séguier. (N° 183 du catalogue Pelet). - Hauteur, 0m25. Largeur, 0m28 - Joubin (n° 1418) rapproche cette attitude de celle de l'*Hioneus* de Munich. V. Espérandieu (t. III, pp. 433 et 434, no 2.672).

N° 46. - Statuette en marbre blanc de *Silène* barbu. le corps contourné, le ventre gras, portant sur ses épaules une outre recouverte par un manteau. Hauteur 0m25. Bon travail gréco-romain, Ce fragment ne figure ni dans le catalogue Pelet, ni dans celui de Perrot et nous n'avons pu trouver aucune indication sur son origine. Doit avoir été trouvé après 1875. - Comme étiquette, il ne portait que cette indication : « ancien n° 448. v Figuré par Espérandieu (t. III, p. 435, n° 2.677).

N° 47. - Statue en marbre blanc, debout, tenant de la main gauche une corne d'abondance et de la droite un bâton. Vêtue d'un long chiton serré à la taille. La tête quoique romaine (portrait du IIe siècle, époque des Antonins) n'appartient pas au corps. Ont été ajoutés en outre : la corne d'abondance, les deux bras et une partie de la plinthe. Hauteur totale, 0m85. Perrot (n° 15) la désigne sous le nom de statue de l'Abondance et la considère comme un portrait « *de Julia Domna, femme de Septime Sévère* » (sic). Une étiquette sans doute de Perrot fils, dit qu'elle fut trouvée « au Pont de Gard » en 1827. Joubin (1413) lui donne comme origine le Pont du Gard. Il y a confusion évidente avec le pont de Quart situé sur la route de Beaucaire,

au 4° milliaire de la Voie Domitienne. - Espérandieu (t. III, p. 444, n° 2706) commet la même confusion d'origine.

N° 48. - Très joli groupe en marbre blanc. *Hercule* étouffant un serpent. Enfant nu assis sur un rocher, un genou posé contre terre, tenant serré de ses deux petites mains potelées un énorme serpent à tête arrondie et pourvu d'oreilles. Ce groupe est formé de deux fragments trouvés à Nîmes à des époques différentes. La partie supérieure fut extraite en 1810 du mur d'une maison en démolition située dans l'enceinte des Arènes. La partie inférieure ne fut découverte que vers 1865, en creusant une fosse dans une maison du Cours Neuf (*près de l'ancien cirque romain*). Elle resta 12 ou 15 ans exposée rue d'Avignon dans la maison Walsin Esterhazy et fut cédée à M. Albin Michel par M. Mazoyer, maçon. Les deux fragments, après avoir figuré séparément furent réunis par M. Albin Michel (Voy. Bulletin Acad. de Nîmes, 1881). Hauteur totale, 0m47. - Auguste Pelet, dans son catalogue (n° X, page 117), signale la partie supérieure et dit qu'elle fut retirée d'une maison des Arènes par les soins de M. Lacoste et déposée à la Bibliothèque (V. Mém. de l'Acad. de Nîmes, - 1810, p 366). - Joubin, trompé par la différence de coloration des deux morceaux (n° 1422) considère, bien à tort, toute la partie supérieure comme rapportée et n'accorde à ce très joli morceau qu'une médiocre importance. Espérandieu (t. III, p. 427, n° 2.657) commet la même erreur.

N° 49. - Deux jambes de marbre blanc, sur une plinthe, à Côté d'un autel. Hauteur 25 cent Largeur 30 cent. - Ce morceau nous paraît d'authenticité douteuse, - Perrot (n° 16 bis) l'indique comme trouvé à Nîmes « à côté d'un torse d'une grande beauté » (v, notre n° 61) vers 1843.

N° 50. - Buste cuirassé et lauré d'un jeune empereur, peut-être Caracalla ? Revêtu d'une cuirasse avec gorgonéion. Un manteau vient s'agrafer sur l'épaule droite. Tête rajustée; le nez est restauré. Hauteur totale 0m41. - Perrot (n° 23) dit : « buste de jeune prince romain », sans en indiquer l'origine. Le fils dit : « trouvé en 1838, à Nîmes, rue de la Banque ». Figuré par Espérandieu (t. III, p, 437, n° 2 684).

N° 51. - Fragment de bas-relief en marbre blanc, représentant le corps d'un personnage entièrement drapé et placé derrière un autre personnage plus petit (enfant). Hauteur 0m32. C'est un fragment de sarcophage chrétien du IV<sup>e</sup> siècle figurant la scène bien connue de la guérison de l'aveugle. Comme seule indication il porte au crayon le n° 85 qui ne répond à aucun de nos catalogues imprimés ou manuscrits. Doit provenir de Saint-Baudile-hors-les-murs.

N° 52. - Tête d'Aphrodite, en marbre blanc, un peu inclinée, à chignon en arrière et noeud de cheveux sur le front. Le buste sur lequel elle repose est tout à fait moderne. Hauteur totale 36 centimètres ; du visage, 0m17. - Provient de la collection Perrot (n° 34) qui dit « trouvée dans nos murs depuis peu. » Le fils nous apprend qu'elle fut trouvée au Cours-Neuf, en 1835, à la même époque et au même endroit qu'une tête de Faune aujourd'hui au Musée du Louvre. François Lenormant (Gazette archéol., 1875, p. 128 et pl. XXXIV , la compare au chef-d'œuvre du Musée Capitolin Joubin (n° 14 6 et 1417) y voit une réplique du même type, mais émet quelques doutes sur son authenticité, doutes que nous ne partageons point pour notre compte. - Espérandieu la figure sous le n° 2.667 (t. III, p. 431).

N° 53. - Fragment de bas-relief en marbre blanc, représentant deux personnages drapés, dont un, celui de gauche, n'est représenté que par une main tenant un

parchemin déroulé. - Analogue au n° 51.- Hauteur 28 cm. Débris d'un sarcophage chrétien du IV<sup>e</sup> siècle : Deux apôtres (*Saint-Baudile-le-Vieux ?*) V. Pelet, catalogue de 1814, n°25.

N° 54. - Buste et socle en marbre blanc. - *Vénus* ou portrait de dame romaine en *Vénus ?* Cheveux ceints d'une bandelette et séparés au milieu du front en deux larges bandeaux. Sourcils droits, nez droit, bouche petite. Socle et buste entièrement rapportés. Nez, lèvre supérieure et menton restaurés. Face regrattée. Haut, 0m24. Perrot (n° 19), l'indique sous le nom de Julia Cornelia Paula et ne fait point mention du lieu de sa découverte. Une étiquette du Musée (*due sans doute à Perrot fils*), l'indique comme trouvée à Orange. Joubin (n° 1414-1415) dit à tort : trouvée à Sainte-Colombe (Vienne), et la confond avec le n° 31 de Perrot. D'après la forme de la coiffure, le dessin des yeux aux épaisses paupières, il suppose que l'original de cette tête date de l'époque intermédiaire entre Phidias et Praxitèle, de la fin du Ve au IV<sup>e</sup> siècle (avant Jésus-Christ). D'autres auteurs veulent y voir, comme Perrot, un portrait d'impératrice et l'identifient avec *Julia Paula*, *Julia Scœmia*, etc. Nous préférons y voir avec Joubin une tête de style grec, peut-être *Vénus ?*. V. Espérandieu (t. III, p. 443, n° 2704).

N° 55. - Buste en marbre de dame romaine. Très probablement portrait de *Julia Domma*, femme de Septime Sévère. - La tête seule est antique. Coiffure ondulée, divisée en deux larges bandeaux qui remontent en dedans jusqu'à hauteur du front. Jadis cette chevelure était absolument détachée de la tête. Une maladroite restauration moderne les a réunies. Hauteur 0m22. - Perrot (n° 41) dit : « Portrait d'une personne âgée, coiffée d'une perruque. Elle vient de Rome. » Espérandieu (t. III, p. 411, n° 2.697) l'indique à tort comme trouvée au Pont-de-Quart.

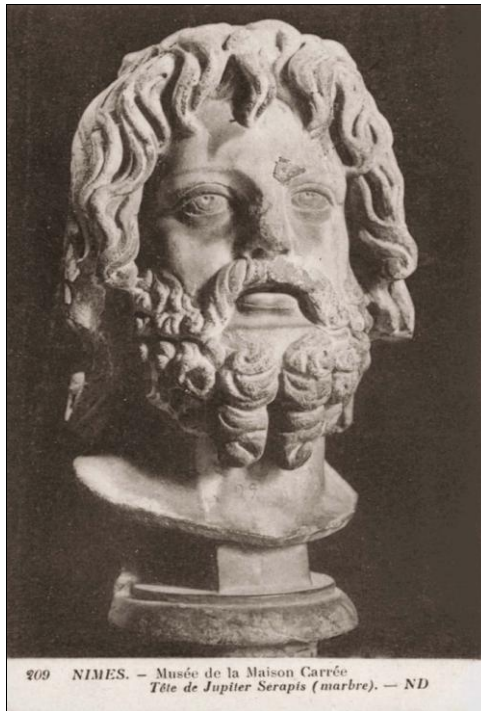
N° 56. - Statuette en marbre. *Déméter* assise sur un siège sans dossier, recouvert d'un coussin. Tête jeune, voilée. Vêtue d'un chiton serré à la taille. Le bras droit manque ; la main gauche, tient une corne d'abondance. La tête a été rajustée. Hauteur 0m52. - Trouvée en 1802, dans un puits romain de la maison Cusson, au boulevard de la République. Pelet (catalogue n° 179) la considère à tort comme la déesse *Salus* et la rapproche de celle qui fut trouvée à Nîmes en 1622 et figurée par Ménard, Joubin (n° 1.412) estime que ce type de Déesse Mère paraît dérivé d'une figure de la fin du Ve siècle (avant notre ère), antérieure à la *Déméter* de Cnide. - V. dans *Pro Alesia*, l'étude de M. A -J. Reinach sur la Nouvelle Déesse Mère d'Alesia, n° 28 à 35, 1908 et 1909. - V. aussi Espérandieu (t. II, p. 428, n° 2.658).



N° 57. - Très jolie statuette de marbre blanc, représentant une *Ménade* ou danseuse grecque, la jambe gauche relevée, le corps cambré gracieusement. Vêtue d'un long chiton serré à la taille. Beaucoup de proportion et de mouvement. Il manque la tête et les deux avant-bras, jadis reliés par des tenons en fer encore en place. D'après la position des bras, on peut supposer qu'elle jouait du tambourin. Hauteur totale 0m58. - Provient de la collection Perrot (n° 8), où elle figurait sous le nom de Bacchante. Perrot fils dit : « *trouvée à Arles* ». - Joubin (n°1.419) y voit un type dérivé des compositions du IV<sup>e</sup> siècle, Scoparsiques (la Bacchante) ou Lysippiques (la Joueuse de flûte ivre), type fréquent dans les terres cuites de Myrina (III<sup>e</sup> siècle). - V. aussi Espérandieu (t. III, p. 365, n° 2.523).

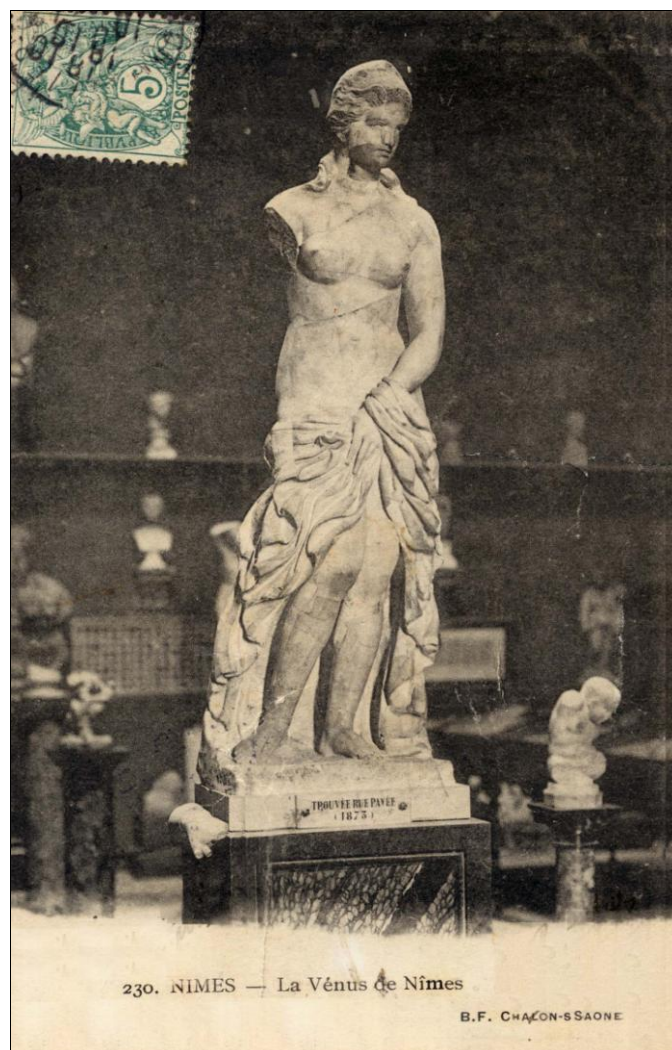
N 58. - Statue;te de marbre blanc. Enfant assis dans une attitude qui trahit un effort violent, la tête penchée et enfoncée dans les épaules. Le bras droit manque, mais devait tenir en l'air un objet qui venait s'attacher sur le sommet de la tête ; le bras gauche, en partie absent, était dirigé vers le sol. La jambes manquent. la tête est d'une charmante expression, les yeux abaissés sur un objet aujourd'hui absent. Hauteur 0m28. - Trouvée le 12 décembre 1870, au cours des fouilles du boulevard de la République (E. Germer-Durand) (*actuellement Bd Jean-Jaurès*). Ce beau fragment faisait certainement partie du petit groupe d'Hercule étouffant les deux serpents et doit être une réplique des types qui figurent à Florence, dans la Galerie, royale et à Naples (Mus. Borb.). - (V. Salomon Reinach, Répertoire t. 1 (Clarac), p. 461, no 1.91p5 ; - et idem II, p. 162, n° 1.595 A et B). - Joubin (u° 1.420 b) propose de le rapprocher du groupe de Torlonia (Reinach, Répert. II, 463, 6), où est représenté un enfant avec des chiens. - Espérandieu le reproduit au n° 1.679 (t. III, p. 436).





309 NIMES. - Musée de la Maison Carrée  
Tête de Jupiter Serapis (marbre). - ND

N° 59. - Belle tête de *Jupiter Sérapis* en marbre blanc, la barbe et les cheveux ondulés et bouclés. Sommet de la tête aplati et creusé pour recevoir le modius. Hauteur totale 0m24. - Collection Perrot (n° 30). Trouvée à Nîmes, d'après le fils - V. Joubin (supl. g) et Espérandieu (t. III, p. 433, n° 2.671).



N° 60. - Vénus dite de Nîmes, en marbre blanc. Type des Vénus pudiques, debout, nue jusqu'au bas du torse. Avec la main gauche, elle maintient sa draperie vers le milieu du corps. Le bras droit manque, sauf la main qui est très fine et devait se replier à hauteur des seins. La tête et le haut du corps légèrement penchés en avant ; la figure un peu jeune ; les cheveux relevés sur le sommet de la tête et retombant en deux nattes sur les épaules. Cette statue fut trouvée, en 1873, dans la rue Pavée, maison Gignoux, par M. Estève, et restaurée par M. Prosper Maurin, sculpteur à Nîmes. Hauteur totale 1m35 sans le socle. Une partie de la face a été refaite en plâtre ; les yeux ont été rendus plus petits. Les plis de la draperie sont incomplets, ce qui leur donne un aspect désordonné. Presque tous ceux qui ont porté un jugement défavorable sur ce beau morceau de sculpture n'ont point tenu compte de l'état de mutilation dans lequel il a été trouvé. En se donnant la peine de reconstituer, par la pensée, les parties manquantes, on reconnaît, au contraire, qu'il s'agit là d'une pièce fort intéressante, - V. Charles Lenthéric, *la Vénus de Nîmes* (1880, Avignon). - Joubin (supp. d), y voit une réplique de la Vénus de Syracuse. - Espérandieu (t. III, pp. 421 et 422, n° 2.647) la considère comme une copie d'un original grec du IV<sup>e</sup> siècle. - V. aussi Mme de Flandreysy, *les Vénus gréco-romaines de la vallée du Rhône*, etc.

N° 61. - Petite statuette de marbre blanc. Homme nu debout, le corps légèrement cambré. Il manque la tête, les bras et les jambes au-dessous du genou. Hauteur 0m33. Le corps est regratté et je n'ose en garantir l'authenticité ; - Collection Perrot (n° 47), sans indication d'origine. - Espérandieu (t. III, p. 429, n° 2.662), confond ce morceau dans lequel il voit un hermaphrodite nu, mauvaise copie d'un original grec, - avec un autre signalé par Pelet (V. le n° 28 ci-dessus).

N° 62. - Très belle statuette de Vénus en marbre blanc, entièrement nue, le corps un peu incliné, le bras gauche orné d'un bracelet. Il manque la tête, le bras droit et le bas des jambes. Des traces de tenons, existant au cou et à l'avant-bras gauche, prouvent que la main gauche et la tête étaient sculptées à part. Hauteur 0m38. - Elle était encastrée dans le mur d'une maison particulière des Arènes, d'où elle fut retirée en 1808 et déposée au cabinet des Antiques de la Bibliothèque publique (Mén. Acad. du Gard, p. 331, 1808, Trélis). - Pelet lui donne le n° 187 dans son catalogue imprimé en 1863, - Espérandieu (t. III, p. 421, n° 2.646) y voit la copie d'un original grec du Ve siècle.

N° 63. - Statue de marbre entièrement drapée, la main gauche pendante portant des pavots et des épis ; le bras droit enveloppé dans les plis du manteau. La tête seule me paraît antique. C'est très probablement le portrait de Julie, fille de Titus. Sa chevelure est formée de petites boucles disposées en diadème autour du front ; le reste est natté et relevé en forme de cylindre aplati. La physionomie, quoique expressive, est plutôt railleuse et peu agréable. Hauteur 0m86. - Perrot n° 13) dit : Agrippina, femme de Claude et mère de Néron. « *Nos pensionnaires du Gouvernement envoyés à Rome me prièrent de leur permettre de la dessiner, ce que j'accorde toujours, etc...* » D'après le fils, aurait été trouvée à Beaucaire, en 1833. - Joubin l'a passée sous silence. - Espérandieu. la figure (t. III, p. 147, n° 2.711).

N° 64. - Groupe en marbre de *Pan et Dionysos* enfant. - Le faune à pieds de bouc est nu, recouvert d'un simple manteau en peau de bouc agrafé sur l'épaule gauche et retombant en arrière. Ses jambes sont croisées et il est assis sur un rocher. Il tient sur son genou gauche le petit Bacchus tout nu et sa main droite absente devait lui présenter un objet, peut-être une grappe de raisin ? Il manque la tête, la main droite et partie des jambes de Pan, ainsi que les pieds et une main de Dionysos. Toute la partie supérieure du corps de ce dernier est restaurée. Hauteur 0m35. - Perrot (n° 10) dit - « *Éducation de Bacchus.* » Trouvé dans un puits romain de la maison n° 32 de la route de Sauve. - V. Joubin (n° 1.421) et Espérandieu (t. III, p. 429, n° 2.663). Ce dernier dit : « *Art gréco-romain paraissant du Ier siècle.* »

N° 65. - Statue de marbre blanc. Femme debout, drapée, chaussée de sandales. Le manteau passant sous le bras droit, remontant sur l'épaule gauche, est retenu en arrière par la main gauche de manière à dessiner la forme des hanches. C'est un très joli morceau de sculpture grecque représentant une bacchante ou danseuse grecque. Malheureusement défigurée par l'adjonction d'une tête sévère (portrait d'époque romaine) et d'un bras droit moderne. Hauteur 80 cm. - Perrot (n° 42) dit : Statue sans attributs. Elle a une pose qui la ferait prendre pour une personne mimique. Trouvée à Garrigues d'après le fils. - Joubin (suppl. C) la compare à la statue trouvée dans l'île de Klaudos. (Répertoire de Reinach, II, 677, 2). V. Espérandieu (t. III, p. 446, n° 2.710).

N° 66. - Statue en marbre d'*Apollon au Carquois*. Le dieu est nu sous la figure d'un jeune éphèbe au corps gracieux, un peu mièvre. La chevelure porte un nœud sur le

front et un chignon sur le derrière. La main gauche est appuyée contre un tronc d'arbre. La main droite se relève et repose sur la tête. Un carquois rempli de flèches est attaché au tronc d'arbre au moyen de bandelettes. Travail très soigné. Hauteur 1m05. A rapprocher ce type de celui de la Tribune de la Galerie de Florence. Voyez Perrot (n° 5). Le fils l'indique, peut-être à tort, comme trouvée dans la commune de Lédignan (Gard). - Joubin (suppl. s) considère comme rapportées : la tête, le bras gauche, la main droite, les jambes, l'arbre et la plinthe. Il nous paraît exagérer surtout en ce qui concerne la tête. - Il y voit une réplique d'Apollon Lycien. V, aussi Espérandieu (t. III, p. 424, n° 2.652).

N° 67. - Torse de femme nue en marbre blanc, peut-être une réplique du type de la *Vénus de l'Agénois* ? Le corps est jeune, très souple, aux lignes très pures. C'est peut-être le plus beau morceau du Musée et nous ne comprenons pas pourquoi il est passé sous silence par la plupart des auteurs. Hauteur totale 49 cm. - Les bras, les jambes et la tête manquent. Celle-ci était sculptée à part. Trouvée en 1848, sur l'emplacement du marché aux bestiaux (ancien cirque romain), pendant les fouilles des Ateliers nationaux. - Joubin (suppl. a) signale sur l'épaule droite 2 trous de scellement pour les boucles de cheveux qui ne sont autre chose que des trous modernes destinés à fixer une étiquette.





N° 68. - Statue dite la *Vénus au Dauphin*. Déesse nue chaussée de sandales. Ses cheveux forment un noeud sur le front et un chignon sur le derrière de la tête ; deux mèches retombent sur les épaules. La taille est épaisse et manque de grâce. La main gauche est à hauteur du bas-ventre dans l'attitude de la *Vénus pudique*. La main droite tient la queue d'un dauphin posé sur le sol. Hauteur totale 0m95. Cette statue formée d'un grand nombre de morceaux rapportés ne nous inspire qu'une médiocre confiance. - Perrot dit *Vénus au Dauphin* (n° 14). - D'après le fils, aurait été trouvée en 1843, à Salon (Bouches-du-Rhône). - Espérandieu la reproduit (t. III, p. 357, n° 2.501).

N° 69.- Bas-relief en marbre blanc, mutilé dans tous les sens, représentant un guerrier nu courbé et agenouillé sous le ventre d'un cheval. La tête, les avant-bras, la jambe droite et partie de la gauche du guerrier manquent ; mais ce qui reste est d'un merveilleux travail. C'est certainement l'épisode d'un combat entre un cavalier ou Centaure et un personnage à pied (lapithe ?). Hauteur 0m66, largeur 0m40, épaisseur 0m20. Fut trouvé vers le commencement du siècle, au cours de fouilles effectuées sur l'emplacement du Palais de Justice (ancienne Basilique de Plotine, construite par l'empereur Hadrien).- Ce serait donc, probablement, une partie de frise de ce superbe édifice qui a déjà fourni tant de beaux morceaux à notre Musée (notamment la Frise des Aigles, un véritable chef-d'œuvre). - V. Pelet (catalogue n° 245). - Joubin (n° 1.424) se demande s'il ne s'agirait point d'une stèle funéraire et compare cette disposition à celle de la stèle de Dexiléos. - V, aussi Espérandieu (t. I, p. 311, n° 461).

N° 70. - Sur une colonne, tête colossale d'*Apollon* (?) en bronze, ayant fait partie du cabinet Séguier. Signalée par Gautier comme trouvée dans le Vistre (cours d'eau formé par la source de la Fontaine de Nîmes). Cette figure est imberbe. Les cheveux sont courts sur le devant, un peu allongés et bouclés sur le derrière. Sur le front,

quatre grands trous percés à dessein servaient à placer une partie mobile (peut-être les rayons d'une couronne ?) Les yeux étaient rapportés et probablement d'émail précieux. C'est une très belle tête de l'époque hellénistique et fort rare. Hauteur totale 0m43, de la face 0m27, épaisseur du métal de 3 à 4 millimètres. - Henri Gautier (Hist. de Nîmes et de ses Antiquités, 1724) dit : « Il fut trouvé dans le Canal du Vistre, une tête d'homme de bronze, à laquelle on n'a sçu quel nom lui donner. » Pelet la signale dans son catalogue de 1863 (p. 149, n° 213). - Arndt l'a décrite dans Griech, und rom, Portraits (p, 494-496). - Espérandieu la figure dans son t. III, p, 426, n° 2.656.

### GRANDE VITRINE n° 5 Deuxième étagère



*Fragments de sculpture antique ou marbre ou albâtre, généralement de petite dimension.*

N° 1. - Pied de petite statue en marbre blanc, chaussé d'une sandale. Longueur 0m13. - Collection Séguier.

N° 2. - Fragment de statue en marbre, trouvée rue Notre-Dame en 1900. Don de M. Bastid, - Jambe gauche nue d'un personnage probablement assis, car on voit à côté, le pied gauche d'un fauteuil terminé par une griffe. Hauteur totale 15 cm.

N° 3. - Superbe pied de statue de marbre blanc, chaussé de fortes sandales (crépides). Longueur 0m22. - Trouvé au coin de la rue de l'Abattoir et du quai du Cadereau (ancien cirque romain ?) - C'est le n° 64 du vieux catalogue Perrot. - Perrot fils dit ; « trouvé à Arles » (sic).

N° 4, - Hermès des Jardins. - Têtes adossées de Bacchus d'Ariane en marbre. Hauteur 0m13. - Provenant du Cabinet Séguier.

N° 5. - Tête diadémée de marbre blanc. Déesse (Diane ?). Hauteur de la face ; 12 cm.

N° 6, - Buste hermès de femme à bandelettes de cheveux retombant sur les épaules en éventail comme dans les statues archaïques. Sur le front, une double rangée de petites boucles. - Trouvée en 1889, à l'angle de la rue Corcomaire et du boulevard Gambetta. Hauteur 19 cm, - Pièce fort intéressante, déjà décrite par Bazin dans Nîmes gallo-romain. Nous ne partageons point cependant la manière de voir de ce dernier sur la haute antiquité de ce morceau, dans lequel il convient plutôt de voir un buste archaïsant d'Ariane ou de Prétresse ?... ayant surmonté une gaine d'hermès. V. Espérandieu, t, III, n° 2.714.

N° 7. - Petite main de marbre blanc, tenant une pomme. Longueur 0m09. Provient du Cabinet Séguier - Débris de statuette de Vénus Victrix ?

N° 8. - Fragment d'albâtre représentant un lion en train de dévorer un cheval. Origine inconnue.

N° 9. - Petite main de marbre blanc appuyée sur la tête d'un oiseau. Longueur 0m13. - Provient du Cabinet Séguier.

N° 10.- Petite tête de marbre blanc ayant du appartenir à à une statuette de de Vénus. Hauteur 5 cm. - Trouvée à Nîmes (Cabinet Séguier).

N° 11. - Tête de marbre blanc veiné de rose, représentant un personnage à cheveux frisés, coiffé du bonnet phrygien. Atis ou Phrygien. Hauteur totale 18 cm. - Probablement trouvée à Nîmes.

N° 12. - Tête de Gorgone en marbre blanc. Motif d'angle ayant probablement décoré un sarcophage antique. Hauteur 0m22. - Trouvée à Nîmes, route d'Avignon en 1838. - V. Perrot (n° 45 de l'ancien catalogue).

N° 13. - Petite tête diadémée, en marbre blanc, d'origine inconnue mais probablement nîmoise. Hauteur 0m05.

N° 14.- Petite main de marbre tenant une patère. Longueur 0m12. - Trouvée à Nîmes.

N° 15. - Belle tête de Bacchus barbu à cheveux bouclés, en calcaire blanc local. Hauteur 22 cm. Collection Séguier. Prise bien souvent pour une tête de Jupiter ou d'Hercule. - Il est facile de reconnaître cependant, à la cassure de derrière qu'il s'agit d'une moitié de Janus à double tête représentant très probablement Bacchus et Ariane.

N° 16. - Petite tête de vieillard grotesque à bouche ouverte, longue barbe et bandeau sur le front. Marbre blanc. Hauteur 0m07. Silène, probablement trouvé à Nîmes.

N° 17. - Petite tête d'enfant la bouche ouverte, en marbre ; un peu détériorée. Montée sur piéclouche. Haut. 0m10. Trouvée à Nîmes.

N° 18. - Groupe en marbre représentant une scène dionysiaque. Silène monté sur un bouc, vêtu d'une peau de bête retombant sur le dos. Les têtes manquent. Trouvé à

l'angle ouest de la Plateforme (Nîmes) et donné par M. Boissier (1890). Haut. 0m16. Long. 0m20. Décrit par Joubin (1410 a) et par Espérandieu (t. III, p.429, n° 2.661).

N° 19. - Pied droit nu d'une statue de marbre blanc, grandeur naturelle. L'extrémité seule des doigts appuie contre terre. Hauteur 25 cm. Long. 25 cm. Trouvé à Nîmes. N° 65 du vieux catal. Perrot. - No 41 de Perrot fils.

N° 20. - Fragment de bas-relief de marbre blanc. Scène à plusieurs personnages : pied gauche nu de 0m09, à côté d'une main dont il ne reste que le pouce. Trouvé à Nîmes ?

N° 21. - Petit buste de grès rouge. Le personnage représenté est une sorte de négroïde, les bras collés contre le corps. Fragment égyptien ?... Hauteur 0m14. - Origine inconnue.

N° 22. - Pied gauche nu d'une statue de marbre dont la jambe est entourée d'une sorte de toison. Silène ? Trouvé au n° 2 du boulevard de la République (Jean-Jaurès), en 1852 et donné par M. Benoît-Germain. Hauteur 0m15.

N° 23. - Partie postérieure d'un corps de cheval sur le dos duquel on reconnaît l'empreinte des griffes d'un lion eu train de le dévorer (scène analogue à celle du n° 8). Longueur 20 cm.

N° 24. - Main de marbre blanc tenant une pomme de pin. Personnage dionysiaque ? Longueur 25 cm. - Origine inconnue.

N° 25. - Fragment de grand vase de marbre blanc sur le rebord duquel une vigne est finement sculptée. en relief. Long. 0m15, Haut. 0m09. - Fouilles du Pont d'Arles 1864. Don de M. Stanislas Clément.

N° 26. - Petite statuette de marbre blanc, représentant un personnage nu jusqu'à la ceinture, dans une position à peu près comparable a celle de certaines divinités gauloises comme Mercure ou le Dieu au Maillet. Malheureusement ce morceau n'est qu'ébauché et l'on ne peut discerner si le personnage tient de la main droite une coupe ou une bourse, et de la main gauche un caducée ou un maillet. La tête manque. Hauteur 0m15, largeur 0m08. - Trouvée à Nîmes.

N° 27. -Tête d'enfant taillée grossièrement dans un bloc de calcaire blanc spathique, à cristaux très friables. Hauteur 0m13. - Origine inconnue, mais probablement locale.

N° 28. - Têtes adossées de Bachus et Ariane. Hermès analogue au n° 4. Hauteur 0m12. - Provenant du cabinet Séguier.

N° 29. - Tête de Bachus en marbre, ayant fait partie d'un hermès à double face, analogue au précédent. Hauteur 0m15. - Collection Séguier.

N° 30. - Tête d'enfant aux cheveux bouclés en marbre blanc. - Bonne exécution. Hauteur 0m20. - Ancien n° 29 du catalogue Perrot. Désigné sous le nom de Lucius Vénus ou Marc Aurèle jeune. Trouvée à Nîmes, d'après le fils Perrot. - Espérandieu (t. III, p. 443, n° 2.703) l'indique, nous ne savons pourquoi, comme peut-être trouvée à Gallargues. - V, également Marins Boussigues (François Lenormmand) : Gazette Archéologique, I (1875), p. 128 et pl. XXXIV,



N° 31. - Buste de grès tendre. Très douteux.

N° 32. - Fragment d'oscillum en marbre blanc, translucide. D'un côté, buste d'aurige (conducteur de char) ; de l'autre, une tête de cheval. - Origine certainement locale .

N° 33. - Main de marbre blanc. - D'après une étiquette ancienne, trouvée à Nîmes, dans le terrain « Gadello » (le Cadereau ?..)

N° 34. - Petit lapin antique de marbre blanc, dont il manque l'arrière-train. - Bon travail. - Trouvé au chemin d'Avignon, au cours des fouilles du mois de mai 1874.

N° 35. - Tête en marbre blanc de jeune nègre aux cheveux crépus. Sur le derrière de la tête une petite main s'applique sur les cheveux et indique que ce personnage faisait partie d'un groupe. - Très joli morceau d'une expression charmante. Trouvé vers 1840, non loin de la source de Fontarame, près du lieu de Maruéjol (Vaunage, Gard), à 0m60 environ de profondeur. Hauteur 0m11, largeur 0m09. - Acquis par le Musée, en 1907. - V. nos Recherches et Acquisitions - Académie de Nîmes, 1906-1907).

Nota. - La même vitrine renferme, à la 5e étagère et sous le n° 31, un oscillum de marbre blanc figurant un bouclier d'Amazone et trouvé à Nîmes.

**-oOo-**

## **Inventaire du Musée Lapidaire de Nîmes en 1924**

> <http://www.nemausensis.com/Nimes/musee/MuseeLapidaireEsperandieu.pdf>